



“
JE N’AI PAS PEUR
DE MA PROPRE
MORT: ELLE N’EST
PAS LA FIN DE
TOUT. JE CRAINS
PLUS LE DÉCÈS
DES GENS QUE
J’AIME.
DIANE FRIEDLI

**DIANE FRIEDLI, 29 ANS, PASTEURE DEPUIS CINQ ANS
DANS LE CANTON DE NEUCHÂTEL**

Certes, elle n’a pas encore 30 ans. Mais ceux qui douteraient de sa capacité à assurer en cas de coup dur auraient tort: Diane Friedli, on le sent, est de celles qui ont la maturité et le cran nécessaires pour affronter la mort. Mais sa vocation, elle le rappelle, l’amène d’abord du côté des vivants, auxquels elle tente de transmettre l’Évangile, source de son inspiration quotidienne.

POURQUOI CE MÉTIER: «Je m’occupe davantage des familles que de fin de vie. Et lors des décès, tout se joue et les gens se livrent: il n’y a plus de place pour le superflu, mais pour le cœur de ce qui fait la vie et la mort.» Et l’essentiel, c’est ce qui la passionne. «Je peux être un lien entre la vie et l’Évangile. Et ce lien comprend aussi la mort.»

COMMENT ELLE GÈRE: «On ne connaît jamais la situation dans laquelle on fait irruption. Sachant cela, je me prépare

intérieurement. Le fait d’endosser mon habit de pasteur, au moment de la cérémonie, m’aide beaucoup: je ne suis plus là en tant que moi mais pour ce que je représente. J’essaie de laisser autrui vivre ses émotions pleinement. Oui, il faut avoir les épaules solides...», dit-elle pudiquement. Et puis, même si les ensevelissements se succèdent, elle se garde d’entrer aveuglément dans la routine. «Considérer un deuil comme unique, c’est à cette condition qu’on peut rester vrai.»

SON JEUNE ÂGE, UN HANDICAP? «Non. Je craignais, au début, d’être maladroite, mais tout se passe bien. Homme ou femme, jeune ou vieux, c’est la figure du pasteur qui compte pour les gens en crise, non son identité ou son âge. Par contre, j’ai été choquée quand j’ai vu pour la première fois que les enfants du défunt étaient plus jeunes que moi. J’ai pensé: je vieillis!» (Rires)

LES PROCHES: Ils sont assez fascinés. «Mes amis et ma famille me disent: wouh, je n’arriverais pas à faire ce que tu fais! Mais je ne travaille heureusement pas qu’avec des personnes décédées.» Son mari, lui, la soutient malgré les écueils de son programme bien chargé: en tant que pasteur, on ne décide pas de ses horaires. **LA MORT:** «Le fait d’y être confrontée me fait aimer plus encore la vie. Mais je n’ai pas peur de ma propre mort: elle n’est pas la fin de tout. Non, je dirais que je crains plus le décès des gens que j’aime...»

LE PLUS DUR: Renoncer à essayer de résoudre tous les problèmes de toutes les familles qu’elle côtoie en période de deuil. Car non seulement c’est un moment délicat, mais ces dernières se confient facilement au pasteur tenu par le secret professionnel. «Mais ce qui est difficile est aussi passionnant», souligne-t-elle.



“
SI LA MORT ÉTAIT
PLUS PRÉSENTE,
JE VOUS ASSURE
QU’ON VIVRAIT
MIEUX CHAQUE
INSTANT!
CLAUDIA MAZZOCATO

**CLAUDIA MAZZOCATO, 50 ANS, MÉDECIN-CHEF DES SOINS
PALLIATIFS DU CHUV DEPUIS QUATRE ANS, LAUSANNE**

En un mot: stupéfiante. Car Claudia Mazzocato, débordante de vie, est l’antithèse du drame malgré son travail difficile. La blouse blanche? Au vestiaire. Entre au moins deux cafés et autant de sucres, le médecin fait tout pour mettre à l’aise, se confie avec plaisir. Sa joie d’exister est si communicative qu’on sort de l’entretien bouleversé par cet apparent paradoxe: la mort, si près, et pourtant...

POURQUOI CE MÉTIER: Parce que toute sa vie est traversée par une question: pourquoi naître, si c’est pour mourir? C’est pour tenter de l’apprivoiser qu’elle affronte tous les jours cette mort mystérieuse. Et pour soulager autrui. «Certains membres de ma famille ont connu une fin très pénible et ont beaucoup souffert. Etre témoin de leurs douleurs a été insupportable.» Ainsi, il y a vingt ans, Claudia Mazzocato est devenue une pionnière des soins palliatifs. «Avant, on laissait la personne mourir toute seule, c’était affreux.»

MOURIR, POUR ELLE... Peut-être un moment de grâce absolue. «Je me souviens d’une jeune maman révoltée par son cancer. Juste avant de mourir, elle est entrée dans une paix profonde, c’était incroyable. Parfois, la proximité de la mort permet littéralement de naître à soi-même.» Et pas question d’utiliser le terme «mourant». «Il ne veut rien dire: les gens qui sont en train de mourir sont tout à fait vivants. D’ailleurs, on reçoit autant d’eux, voire plus, qu’on ne leur donne.» Elle sourit: «La mort est un tabou parce que dans notre société moderne, tout le monde en a peur. Mais si elle était plus présente, je vous assure qu’on vivrait mieux chaque instant!»

LE PLUS DUR: Etre impuissante face aux affres de la douleur psychique. «L’armada de médicaments dont nous disposons ne nous rend pas tout-puissants. Certaines angoisses, certaines révoltes ne peuvent

simplement pas être soulagées, seulement accompagnées.»

UN SOUVENIR MARQUANT: Le champagne bu avec certains de ses patients, pour célébrer leur vie avant qu’ils ne décèdent. Et puis, cet homme qui adorait les oiseaux. «Lorsqu’il est mort, sa sœur est sortie de la chambre en hurlant sa peine. Alors que nous tentions de l’aider, un moineau venu de nulle part est passé au-dessus de sa tête. Elle l’a suivi jusqu’au moment où il s’est envolé vers le soleil. C’est comme si l’âme de son frère, elle-même, reprenait sa liberté, et elle a été apaisée», raconte le médecin avec émotion.

ET LA VIE? Claudia Mazzocato sait qu’elle est courte. Alors, elle essaie de tout donner à chaque instant: surtout, beaucoup d’amour. «J’ai réalisé que nous ne pouvons fuir la mort: elle existera toujours. Alors je me suis dit: allons-y, affrontons-la!»